



Décembre 2021 à Février 2022

LE MESSAGER

Périodique de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

HIVER 2021

PETIT BONHOMME

LE FIL ROUGE

LA CHRONIQUE DE PIERRE-PAUL

LE BON SAMARITAIN

NOUS TOUS

LA ROSE DE NOËL

Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Église Protestante de Liège Marcellis - Quai Marcellis 22 - 4020 Liège - BE58 0000 7785 0479

ASBL Les Amis de Liège-Marcellis - Même adresse - BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise - Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège - BE52 7805 9004 0909

SOMMAIRE

PAGE 3

Le mot de la pasteure

PAGE 4

Le Fil rouge - Judith van Vooren

PAGE 7

Petit Bonhomme - François Thollon-Choquet

PAGE 11

La chronique de Pierre-Paul - Pierre-Paul Delvaux

PAGE 13

Nous Tous - Judith van Vooren

PAGE 15

Le Bon Samaritain - Ginette Ori

PAGE 16

Les Grandissants - Judith van Vooren

PAGE 17

La Rose de Noël - Ginette Ori
Et que la lumière soit - Cécile Binet

PAGE 18

Agir pour le climat - Greet Heslinga

Photo de couverture de Gamagapix - pixabay.com

LE MOT DE LA PASTEURE

C'est avec ce Messenger bien fourni que je vous invite à entrer dans une nouvelle année ecclésiastique qui débute avec le temps de l'Avent, teinté d'attente et d'**espérance**. Si ce Messenger ne suffit pas à apaiser votre soif d'espérance, je vous invite à quelque autre lecture. La Bible bien sûr, avec ses innombrables récits qui témoignent d'un Dieu juste et plein de tendresse qui s'est approché de nous en Jésus, l'homme de Nazareth. Et un peu de littérature aussi, à lire ou à relire. Car il n'y a pas de raison de se priver de ces œuvres qui nous mettent en présence d'un soupçon d'espérance dans un temps qui est marqué par plusieurs crises à la fois : sanitaire, économique et écologique, sans parler des grandes crises humanitaires dont celle qui se déroule actuellement à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne.

Dans son dernier livre *Sur l'espérance*, Janique Perrin¹ propose une très belle analyse notamment des œuvres littéraires de Philippe Lançon, *Le lambeau* et de Michael Ondaatje, *Le patient anglais*, pour y découvrir les traces de l'espérance exprimée de manière non chrétienne. Bel exercice d'articulation entre théologie et art littéraire, j'aime surtout le sous-titre du livre : *La faiblesse du temps*, indiquant par là, la possibilité pour la lectrice, le lecteur, d'échapper

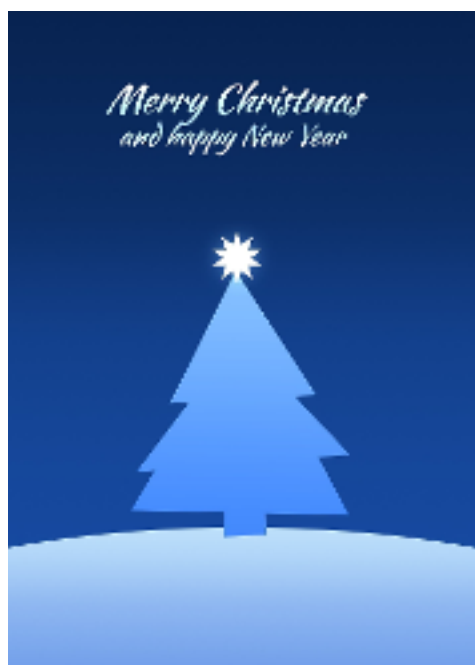
à son existence actuelle et au temps linéaire qui va de la vie à la mort, pour entrer dans l'expérimentation d'un temps nouveau, proche de la notion chrétienne d'éternité. Ainsi, la lecture de ces livres permet un déplacement, une transcendance qui ouvre à l'espérance. De même que la découverte de l'espérance dans la lecture de la Bible permet au croyant d'agir ici et maintenant, cette découverte dans la littérature mène à une prise de conscience de notre réalité humaine et invite à l'action.

Pour cette période d'Avent et de Noël, je vous souhaite de prendre le temps de la lecture, biblique et littéraire, pour vous offrir ces petites fenêtres sur un monde nouveau dont nous nous approchons par l'espérance lorsque celle-ci anime notre agir.

Judith van Vooren

¹ Janique Perrin, *Sur l'espérance. La faiblesse du temps*, Labor et Fides, 2021,

L'auteure est pasteure, docteure en théologie et responsable de la formation des Églises réformées Berne-Jura-Soleure (Suisse).



LES PASTEUR·E·S, LA PASTEURE AUXILIAIRE,

LE CONSISTOIRE ET
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
VOUS SOUHAITENT
UN JOYEUX NOËL

ET UNE NOUVELLE ANNÉE BÉNIE !

LE FIL ROUGE

Par Judith van Vooren

À toutes les tisserandes du monde

Dieu est assise et pleure,
 La merveilleuse tapisserie de la création
 Qu'elle avait tissée avec tant de joie
 Est mutilée, déchirée en lambeaux, réduite en
 chiffons,
 Sa beauté saccagée par la violence.
 Dieu est assise en pleurant,
 Mais voyez, elle rassemble les morceaux
 Pour tisser à nouveau.
 Elle rassemble les lambeaux de nos tristesses,
 Les peines, les larmes, les frustrations
 Causées par la cruauté, l'écrasement,
 L'ignorance, le viol, les tueries.
 Elle rassemble les chiffons du dur travail.
 Des essais de plaidoyers.
 Des initiatives pour la paix,
 Des protestations contre l'injustice
 Toutes ces choses qui semblent petites et faibles,
 Les mots et les actions offertes en sacrifice,
 Dans l'espérance, la foi, l'amour.
 Et voyez!
 Elle retisse tout cela
 Avec les fils d'or de l'allégresse
 En une nouvelle tapisserie,
 Une création encore plus riche, encore plus belle,
 Que ne l'était l'ancienne!
 Dieu est assise tissant
 Patiemment, avec persistance
 Et un sourire qui rayonne comme un arc-en-ciel
 Sur son visage baigné de larmes.
 Et elle nous invite
 Non seulement à continuer à lui offrir
 Les lambeaux et les chiffons de notre souffrance
 Et de notre travail,
 Mais bien plus que cela:
 À prendre place à ses côtés,
 Devant le métier de l'allégresse
 Et à tisser avec elle
 La Tapisserie de la création nouvelle.

M. Riensiru

Lectures bibliques

Josué 2, 1-24 et Matthieu 21, 28-32

Chaque année, le premier week-end du mois de juin, de nombreuses églises ouvrent leurs portes ... Marcellis fait partie de ces lieux ouverts et accueillants.

Chaque année également, un thème est choisi pour ces journées d'ouverture. Le thème pour 2021 est 'Eglise, fil rouge'. Sur le site Open Churches nous apprenons ce qui a poussé les organisateurs à choisir ce thème. Eglise, fil rouge, parce que :

- les lieux de culte **tissent des liens** d'accueil et de solidarité
- l'édifice religieux dessine **une ligne directrice** dans le paysage
- ces lieux furent **un fil conducteur** tout au long de l'Histoire et ont été témoins des petites et grandes joies ou peines de plusieurs générations
- le patrimoine religieux peut être **le fil d'Ariane** de nombreux circuits touristiques...

Jolie image que celle du fil rouge et pas fausses toutes ces associations en lien avec l'Eglise. On se rend compte de son influence et de son importance tout au long de l'histoire, notre histoire personnelle ou celle d'un peuple, comme celle d'un monde.

Personnellement, en lisant le titre, *Eglise, fil rouge*, j'ai surtout pensé à la première évocation : les lieux de culte **tissent des liens** d'accueil et de solidarité.

L'Eglise tisse des liens... L'Eglise donc, comme figure tisserande, à l'image de Dieu, évoqué.e au début de notre culte :

Dieu est assise et pleure,
 La merveilleuse tapisserie de la création
 Qu'elle avait tissée avec tant de joie
 Est mutilée, déchirée en lambeaux, réduite en
 chiffons,
 Sa beauté saccagée par la violence.
 Dieu est assise en pleurant,
 Mais voyez, elle rassemble les morceaux
 Pour tisser à nouveau. (M. Riensiru)

L'image est parlante. Dieu comme tisserande et , à sa suite, les hommes et les femmes qui lui font confiance, tisserandes et tisserands, tissant patiemment l'étoffe de l'Eglise, l'étoffe du monde.

On peut sans difficulté et à partir de cette image, qualifier la relation entre Dieu et les humains. Dieu aurait monté son grand métier à tisser ; le monde qu'il crée, ce sont les fils de chaîne et les fils de trame dans une éclatante variété de couleurs et de matières. Si dans un premier temps, on s'imaginerait Dieu seul.e derrière son métier, très vite l'image permet aussi à chacun de se situer personnellement dans ce tissu qui s'élabore au fil du temps. Tissu multicolore qu'est notre vie sociale, ecclésiologique, familiale, économique et politique. Tantôt fil de chaîne, tantôt fil de trame ... Ce qui est sûr c'est qu'il y aurait des trous dans le tissu si l'un ou l'autre fil venait à rompre, venait à manquer...

Et que dire des 'navettes' qui vont et viennent, à un rythme soutenu, courageux, sans jamais se lasser ? Travail incessant actionné par des mains souvent petites et trop fragiles ? Et qui peut bien être ce peigne qui, d'un coup sec, fait se rapprocher les fils au point de ne former plus qu'un ? Sans oublier le peigne

envergeure, qui, au contraire, maintient la juste distance entre les fils pourtant entrelacés. C'est un métier complexe que le métier de tisserande.

Métier complexe et sans doute un des métiers artisans les plus anciens du monde. Avec cet autre métier bien sûr, très ancien lui aussi, celui de la prostitution. Ce qui nous amène tout naturellement à parler de Rahab, prostituée, habile à manier à la fois les hommes et ... le fil.

Rahab est une personne dans la périphérie, marginale, au sens propre comme au figuré. Elle habite une maison modeste sur les murailles de la ville de Jéricho, aux confins de la civilisation. D'un côté, tout juste si on la tolère, on la repousse dans les marges, on la tait ; de l'autre côté, on ne peut s'imaginer la ville sans elle et des hommes de tout rang social et de toute origine font appel à ses services. Figure marginale dans la société

cananéenne, elle l'est aussi dans l'histoire d'Israël, puisqu'elle est une fille d'un peuple rival. Mais aussi marginale qu'elle est, elle fait partie intégrante de l'histoire d'Israël.

Figure marginale, elle fait penser à Josué, successeur de Moïse, qui se situe lui aussi un peu à la marge, puisqu'il vacille encore entre désert et terre promise ; arrivé à l'extrémité du désert, il n'a pas encore franchi la frontière.

Afin que les promesses faites à Israël deviennent réalité, il faut pourtant qu'il conduise le peuple à travers le Jourdain ; il faut dépasser des limites pour devenir habitants d'une terre et laisser derrière la vie de nomade. Le Jourdain constituera le signe visible de ce passage, fleuve qu'il faudra traverser comme jadis la Mer des roseaux. Si le peuple d'Israël avait traversé la Mer pour échapper au pays de toutes les angoisses qu'était l'Égypte, la traversée du fleuve signifiera

l'entrée dans un pays de lait et de miel où il fait bon vivre. Jéricho constitue la première phase sur ce nouveau chemin de liberté. A partir de Sittim, de ce côté-ci du Jourdain, Jéricho est la première ville qui pointe à l'horizon. Les deux espions envoyés pour voir comment prendre possession de la ville, qui par ailleurs leur sera donnée, se rendent d'abord dans le quartier chaud... chez une

prostituée vivant sur les murailles de la ville. Drôle de conscience professionnelle... mais disons que cette dame aux mœurs légères est la seule personne qui garantira la discrétion.

Elle s'appelle Rahab. Son nom en dit long, ou plutôt large ... Littéralement 'large', 'vaste', 'spacieuse', Rahab accueille celui qui fait appel à elle. Elle ouvre ses portes à quiconque a besoin de sa présence. Mais cette largesse évoque aussi la terre promise qui est décrite à l'image de Rahab, comme large et ouverte (Jg 18,10 Ex 3,8 et 34,24). Avec Rahab se dessine les contours d'une histoire nouvelle et avec elle, en elle, s'efface l'ancienne opposition entre Israël et les autres peuples. Comme Rahab, le pays d'accueil sera large. Le pays de Canaan, en tant que terre promise, sera donné à Israël comme à toute personne qui reconnaît la force mais aussi la bonté et la fidélité de Dieu et souhaite faire de cette force et cette fidélité du



Photo: Nowaja - Pixbay.com

Seigneur les piliers de sa vie.

Le récit semble insister sur le fait que la promesse exclusive à Israël est en réalité une promesse inclusive. A priori, aucun peuple ni personne n'est exclu de la vie promise dans cette terre nouvelle.

La rencontre entre ces hommes qui migrent et Rahab, la large, auprès de qui ils trouvent un bon accueil, fait écho à la question de la migration. En réalité, les déplacements sont de tous temps, la terre est toujours terre donnée, et notre humanité est au prix de l'alliance avec l'autre, l'étranger, l'étrangère ; alors les fils se croisent et tissent une étoffe multicolore, multiculturelle.

Qu'est- qui peut bien fonder une telle alliance ? On trouve des indices au centre du récit.

Aux versets 9-11 se trouve le témoignage de Rahab adressé aux deux espions. Plus qu'un témoignage c'est une confession de foi : *« Je le sais, l'Éternel vous a donné ce pays. La terreur que vous inspirez s'est emparée de nous et tous les habitants du pays tremblent devant vous. 10 En effet, nous avons appris comment, à votre sortie d'Égypte, l'Éternel a asséché devant vous l'eau de la mer des Roseaux et comment vous avez traité les deux rois des Amoréens de l'autre côté du Jourdain, Sihon et Og, que vous avez exterminés. 11 En l'apprenant, nous avons perdu courage et notre esprit est abattu devant vous, car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans le ciel et en bas sur la terre.*

Le rappel des faits de guerre peut faire frissonner. Mais voici un exemple de pure lecture prophétique de l'histoire. Car dans la tradition hébraïque, le livre de Josué n'est pas un livre historique mais bien le premier des livres prophétiques ! Rahab donne donc moins un récit historique précis qu'une interprétation croyante de l'histoire d'Israël et ce faisant, elle choisit de faire partie de cette histoire à travers son alliance avec les hommes qui sont venus dans sa maison.

Dans le récit, les pistes se brouillent, les frontières deviennent poreuses. Sait-on encore exactement qui est qui dans l'épaisseur de cette nuit ? Est-ce bien la femme qui dit *'Je sais que le Seigneur ...'*. N'était-ce pas plutôt aux hommes d'Israël de témoigner de la sorte ? Or, ils semblent plutôt avoir oublié leur Dieu puisque souvent dans les récits bibliques la prostitution est employée comme image de l'infidélité d'Israël à leur Dieu. Les hommes auraient-ils perdu confiance là où Rahab découvre la fidélité et la bonté de l'Éternel ? Qu'a-t-elle compris exactement de l'histoire d'Israël et son Dieu ? Un Dieu bon et fidèle qui sauve, un Dieu qui libère, pourrait-il être aussi son Dieu ?

Sa grandeur pourrait-elle aussi être à son avantage et signifier son émancipation, sa libération, comme cela

avait été le cas pour le peuple écrasé et réduit en esclavage, sous la puissance du pharaon ?

Rahab a compris la dynamique libératrice qui traverse Israël grâce à son Dieu et elle se montre à la hauteur de cette liberté offerte ; d'abord elle perpétue la bonté et la fidélité du Dieu d'Israël à l'égard de son peuple en offrant sa fidélité et sa bonté aux deux espions, puis elle réclame pour sa famille d'être également au bénéfice de cette histoire de fidélité. *« Je vous en prie, jurez-moi par l'Éternel que vous aurez pour ma famille la même bonté que moi pour vous »*. Les deux hommes ne peuvent qu'accepter sa demande : *Quand l'Éternel nous donnera le pays, nous agirons envers toi avec bonté et fidélité*. Voici donc ce qui fonde l'alliance : la bonté et la fidélité.

Et c'est bien de cette fidélité et bonté inclusive et universelle que le fil rouge écarlate deviendra le symbole. Ce fil rouge qui auparavant était signe de la présence d'une femme large et accueillante, mais aussi méprisée et rejetée, deviendra signe de la largesse et de la fidélité de Dieu envers Israël comme envers tout peuple et toute personne qui choisit la voie de la solidarité plutôt que celui de l'exclusion.

Ce fil rouge de Rahab traversera l'histoire biblique jusqu'à la généalogie de Jésus car Rahab, -l'une des cinq femmes nommées par Matthieu -, est l'arrière-grand-mères du Messie. Avec Tamar, Bethsabée, Ruth et Marie, ces autres étrangères et certaines de vie légère, Rahab tisse une histoire aux couleurs de la liberté, de la solidarité, de l'audace et de l'empathie. Elles feront naître des hommes et des femmes qui s'inscrivent à leur tour dans cette aventure qui transgresse les frontières et se laissent insérer dans la magnifique tapisserie mise au métier par la Grande Tisserande.

L'Eglise s'est efforcée tant bien que mal, de s'agripper toujours à nouveau à ce fil rouge écarlate qui témoigne d'un Dieu fidèle et bon, qui invite hommes et femmes, purs et impurs, étrangers et gens du peuple, à être des partenaires fidèles à leur tour. La tapisserie est loin d'être terminée, il manque encore des fils, on attend encore des tisserands et tisserandes.

La grande Tisserande nous invite

*à prendre place à ses côtés
Devant le métier de l'allégresse
Et à tisser avec elle
La Tapisserie de la création nouvelle.*

Amen

PETIT BONHOMME

Par François Thollon-Choquet

Lecture biblique : Jean 4, 4-29

Petit Bonhomme a six ou sept ans. Petit Bonhomme est ce qu'on appelle un petit garçon pieux, né dans une famille tout aussi pieuse. On se moque de lui, on le trouve bigot. « Il finira curé », ricane un grand-oncle, nettement moins porté sur les dévotions. Petit Bonhomme ne comprend pas pourquoi ce ne serait pas aussi bien, curé, que pompier, mais de toutes façons il ne veut pas faire pompier car il aurait trop peur en haut de l'échelle. Petit Bonhomme n'est pas du genre aventurier. En revanche, disions-nous, Petit Bonhomme est pieux, il prie le Petit Jésus là-haut dans le ciel, probablement à côté du Père Noël, de Mamie qui est morte et de la sainte vierge. Le ciel est *très habité*, s'il a bien compris les leçons de caté qu'il écoute avec...ferveur. Petit Bonhomme a entendu parler de ces personnes qui reçoivent des messages d'en-haut et, même s'il a du mal à distinguer les voyantes et leurs boules de cristal des mystiques et leurs apparitions, il a bien l'impression que c'est son domaine, ça, les choses d'en-haut, les choses spirituelles, le Royaume. C'est un domaine, croit-il, où l'on ne peut pas tomber. Ou en tous cas, c'est un domaine où, quand on tombe, on ne se fait pas mal. Alors il se prépare, dans le creux de son cœur, il se modèle comme l'argile est façonnée par le potier et devient la carafe qui versera l'eau sur le sirop. S'il avait des lunettes de théologien, ce qui n'est pas le cas, Petit Bonhomme reconnaîtrait (ou pas !) qu'il est en train de se fabriquer son petit mont Garizim, du nom de la montagne des Samaritains, son petit tas de certitudes qui, bien rangées, font de la confiance. Toujours est-il que sur son mont Garizim à lui, on ne trouve pas d'eau. Il y a de l'eau bénite, il y a de l'eau de Lourdes, il y a des fontaines miraculeuses et des baptistères, des bénitiers en tous genres, mais il n'y a pas l'eau que cherche Petit Bonhomme. Cette eau qu'on ne trouve ni dans les synagogues, ni sous les pagodes, ni dans les temples, ni dans les mosquées,

cette eau vive qui s'échappe entre les doigts, Petit Bonhomme en devine le goût, mais il la trouve bien rare...

Petit Bonhomme a huit ans et il est fâché contre Dieu. Très fâché, même. Il ne dit pas de gros mots à Dieu parce qu'il a un peu les jetons, quand même. Mais ce n'est pas l'envie qui lui manque. Petit Bonhomme est en deuil de son Églantine, comme dans la chanson de Barbara : *Dans la grande maison d'Églantine / Les volets se sont fermés / Dans le matin léger, Églantine / Pour toujours, s'en est allée / Et l'enfant veuf / Superbe dans ses habits de velours / L'enfant veuf / Pleure sur son premier chagrin d'amour*. Heureusement pour le Bon Dieu, Petit Bonhomme n'a pas encore lu l'histoire de la Cananéenne et le blabla de Jésus sur l'adoration en esprit et en vérité... Parce que Petit Bonhomme se serait bien demandé ce que ça pouvait faire, d'adorer en esprit et en vérité un vieux barbu même pas foutu de soigner les Églantine. Petit Bonhomme se retrouve avec sa toute petite cruche sèche au fond du cœur. Alors, comme dans la chanson, Petit Bonhomme se redit : *Nous n'irons plus jamais / Dans les grandes allées qu'elle aimait / Pour cueillir en bouquet / Les roses transparentes de mai*. Au pays des plus-jamais, le Bon Dieu peut bien demander des prières, ça ne réchauffe pas son homme. Ni son Petit Bonhomme. Lui qui pensait que ça servait à quelque chose d'être chrétien, merci du cadeau. Harry Potter n'est pas encore devenu un succès de librairie, à l'époque, mais c'est un peu l'idée : en étant bien avec Dieu, on a un peu le bras long. On peut demander des trucs. On peut sauver les gens. Un peu. Des fois. Si on est gentil. C'est pour ça qu'il a signé, l'enfant. Les voies impénétrables du Seigneur, c'est trop bas pour les espérances d'un enfant. Les mystères du mal et toutes ces niaiseries, ça ne remplit pas la cruche qu'on a dans le cœur, ou alors d'une eau croupie. Ou alors, pour pas longtemps.

Petit Bonhomme a treize ans et les choses ne s'arrangent pas. Les choses changent. Les corps autour de lui changent aussi. Dans la classe, dans la cour de récréation. Le temps a passé, il a fait son deuil, comme on dit, même si c'est plutôt le deuil qui l'a fait. Alors il est retourné vers Dieu, vers l'église. Il continue le catéchisme. On lui a parlé de la vocation. Apparemment, Dieu en appelle certains, certaines, à des vies héroïques. Dans le livre de catéchisme, il y a des photos de Mère Teresa, de Sœur Emmanuelle, de Joseph Wresinski... Autant de personnes présentées comme saintes ou presque, parce qu'elles ont répondu à l'appel. Ça a l'air bien, l'appel. Mais à côté de ça, Petit Bonhomme le sait, lui, on ne l'appellera pas. Lui, le Bon Dieu ne prononcera pas son prénom, à cause de choses dont il ne peut pas dire le nom. Dans les évangiles qu'il lit, il voit que Jésus ne dédaigne pas de s'acoquiner avec Zachée le collecteur d'impôts, avec Judas le salopiot, avec les femmes adultères et tout ce qui se fait de moins fréquentable, mais Petit Bonhomme a beau chercher, il n'est pas dans la liste. Si Jésus s'approchait de lui, Petit Bonhomme répondrait comme la femme de Sychar : *Mais, tu es Jésus ! Comment oses-tu me demander à boire, à moi ?* » En effet, les messies n'ont pas de relations avec les gens comme moi. S'il ressent au fond de lui l'appel à une vie donnée, Petit Bonhomme se demande bien qui voudra de cette vie, qui la prendra et contre quoi. Il est bien loin d'imaginer qu'un quelconque assoiffé puisse s'asseoir à la margelle de sa vie. Alors il reste là avec sa cruche au fond de l'âme, ses doigts tapotant dessus comme on fait du djembé, parce qu'il croit que l'eau qui donne la vie, on peut en payer le prix, on peut la mériter. Et que certaines, certains, en ont des rasades débordantes, tandis que d'autres comme lui n'auront droit qu'au goutte-à-goutte.

Petit Bonhomme a vingt-deux ans et ça va beaucoup mieux, merci. Petit Bonhomme a cessé d'attendre l'eau du Bon Dieu, mais il n'a pas éteint sa soif. L'amour, il le veut boire à larges biberonnées auprès d'humains bien vivants qui le lui donnent, enfin. Petit Bonhomme est amoureux, très souvent. Très fort. Très vite. Quand quelqu'un accepte de lui donner un peu d'amour, il est là, avec son tonneau des Danaïdes, implorant : *donne-moi de ton eau !!!* Et ce n'est jamais assez pour lui. Alors, Petit Bonhomme est souvent

déçu et souvent quitté. Les soiffards de l'amour, pas étonnant qu'ils finissent dans les monastères, parce qu'ils sont trop fatigants pour la vie de tous les jours. Souvent déçu, souvent quitté, Petit Bonhomme revoit ses exigences à la baisse. Il est prêt à tout pour quelques gouttes d'amour. Même quand l'eau n'est pas bien claire. Même quand elle est jetée avec mépris. Elle a toujours le goût du reviens-y. On lui accorde parfois deux gorgées bien cordiales. *Vas-y, débrouille-toi avec ça. Les autres, avant toi, s'en sont contentés.* Alors Petit Bonhomme fait un nœud sur sa soif et essaie. Il repense à l'histoire du Petit Prince qui rencontre un marchand de pilules.

« C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

- Pourquoi vends-tu ça ? dit le petit prince.

- C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.

- Et que fait-on des cinquante-trois minutes ?

- On en fait ce que l'on veut...

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... »



Nicolas Wang: Le Petit Prince d'après A. de Saint-Exupéry - Wikimedia Commons

Eh bien moi, se dit Petit Bonhomme, si je pouvais la trouver, cette pilule qui apaise la soif, je la prendrai, je le jure ! Il va finir par le mériter, ce torrent qui donne la vie jusqu'à toujours. Et qui vogue loin des contrées du plus-jamais. Les autres, autour de lui, s'éloignent quand ils n'ont plus rien à donner, qu'ils sont asséchés par tant de demandes. Mais Petit Bonhomme en

rencontre parfois qui sont prêts à verser leur eau et qui le font sans mesure. *Ah tu veux mon eau, mais tiens, bois, bois jusqu'à plus soif !* Et, de fait, Petit Bonhomme n'a plus soif. Petit Bonhomme est trempé jusqu'aux os de toute cette eau que l'autre veut lui faire boire de force et boire encore et boire et boire et boire. Petit Bonhomme n'a plus le choix : il s'en va ou il se noie.

Petit Bonhomme a vingt-cinq ans et il a perdu le goût de l'eau. Pourtant, il en est sûr, elle existe, cette eau qui apaise toute soif. Alors il fait des kilomètres pour aller voir celles et ceux qui vont pouvoir l'aider – pense-t-il. Il rencontre une nonne bouddhiste, un rabbin, des pasteurs, des curés, une bonne sœur, un bon frère... Sans mentir, il pourrait écrire le Guide Michelin du croyant. La nuit, il fait la fête et le jour il cherche le chemin de la félicité. Il achète des livres par dizaines, il fait des stages, des retraites, il écoute sur YouTube des spécialistes autoproclamés du mieux-vivre spirituel. Et quand il n'est ni en train de faire la fête, ni en train de fricoter avec les bondieuseries, il se donne, se donne, se donne en militantisme pour obtenir une bénédiction, une acceptation, une tolérance, un rien, pas grand-chose qui le ferait tenir. Quelque chose qui l'autoriserait à vivre.

Il repense à cette histoire de Cananéenne à qui Jésus dit d'adorer en esprit et en vérité. Ou, autre traduction possible, en souffle et en éveil. Adorer en esprit, ce n'est pas seulement adorer avec la tête. Adorer sans acte. Adorer du bout du cœur. Adorer en souffle, c'est adorer avec son corps, son corps traversé d'un souffle d'ailleurs et qu'on ne peut retenir. Adorer en esprit, c'est peut-être laisser le souffle adorer en soi. Et adorer en vérité, dit le grec, c'est adorer *ên alètèia* et *a/lètèia* c'est le contraire de *lètèia*, le sommeil. Adorer en vérité, c'est adorer les yeux ouverts, sans renoncer au réel, sans mentir, sans se mentir. *L'heure vient*, dit Jésus, *elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.*

Adorer, quel beau verbe ! *pros/kunéo* : embrasser vers... L'heure viendra, elle est proche, où les vrais adorateurs tourneront leurs bouches vers la Source, en souffle et en conscience. L'heure est venue, où les assoiffés peuvent recevoir l'eau de vie dans le réel de leur existence, dans la vérité de leur vie. L'heure est



*Jésus et la Cananéenne, détail d'une verrière,
Église Saint-Louis, Saint-Etienne (France)
Wikimedia Commons*

venue de l'accomplissement du prophète Esaïe (55,1) : *Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux, Même celui-celle qui n'a pas d'argent !*

Petit Bonhomme a bien grandi. Il est dans la chambre d'une femme. Elle a nonante ans passés, sa vie est gentiment en train de s'approcher de son terme. Elle n'a plus envie de parler, plus de souvenirs, plus de forces. Alors il est là, Petit Bonhomme, et il ne sert à rien.

Il n'a rien à apporter, on s'occupe fort bien de cette dame, par ailleurs, et il ne sait pas tout faire. Il ne peut pas soulager toutes les misères, combattre toutes les injustices.

Il ne pourrait que lui verser de l'eau, mais la vieille dame n'a pas soif. Alors il repose le verre, comme la Samaritaine a posé sa cruche, certaine d'avoir trouvé la source gratuite.

Et comme la source d'eau est gratuite, il peut être gratuit, il peut être-pour-rien.

Être tout court, désaltéré.

À Dieu seul soit la gloire.

Amen.

AGENDA DES ACTIVITÉS

DÉCEMBRE 2021

Jeudi 2 décembre à 19h30

Cercle d'étude biblique et théologique

Thème : La plainte de Jérémie

(deuxième soirée du cycle « La souffrance, parlons-en ! »)

Dimanche 5 décembre à 10h30

Culte avec célébration de la Cène, école du dimanche et Club d'ados

Mercredi 8 décembre à 13h45

Catéchisme pour les jeunes

Dimanche 12 décembre à 10h30

Culte et école du dimanche

Jeudi 16 décembre à 19h30

Assemblée de district en visioconférence

Dimanche 19 décembre à 10h30

Célébration festive de Noël

Le culte sera suivi de la fête des enfants et des adolescents.

A cette occasion nous vous proposerons :

- de voyager dans le temps jusqu'en 2486 ...
- de voguer au son de différentes langues ...
- d'accompagner les jeunes dans le chant et la joie de Noël !

Pour ponctuer cette fête, nous nous retrouverons pour un apéro convivial et gourmand organisé dans le temple.



Mercredi 22 décembre à 13h45

Catéchisme pour les jeunes

Dimanche 26 décembre à 10h30

Culte

Cercle Arnold et Jean Rey

Le débat ou la séance cinéma du dernier vendredi du mois est précédé d'un souper.

Chacun·e apporte de quoi manger avec les frites qui sont préparées sur place.

Le fromage est servi par la suite.

PAF : 7 €

JANVIER 2022

Dimanche 9 janvier à 10h30	Culte et École du dimanche
Mercredi 12 janvier à 19h30	Réunion interconsistoire au temple de Liège Rédemption
jeudi 13 janvier à 19h 30	Cercle d'études bibliques et théologique Thème : Les larmes de Jésus (troisième soirée du cycle « La souffrance, parlons-en ! »)
Dimanche 16 janvier à 10h30	Culte, École du dimanche et Club d'ados
Dimanche 16 janvier à 15h	Culte d'installation du pasteur Gregory Tassioulis au Temple de Flémalle
Vendredi 21 janvier à 19h	Veillée œcuménique pour l'Unité des Chrétiens (lieu à confirmer)
Dimanche 23 janvier à 10h30	Culte et École du dimanche
Vendredi 28 janvier à 19h	Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Dîner / Conférence (voir encart page précédente)
Dimanche 30 janvier à 10h30	Culte, École du dimanche et Club d'ados

FÉVRIER 2022

Jeudi 10 février à 19h30	Cercle d'études bibliques et théologique Thème : L'Apocalypse (quatrième soirée du cycle « La souffrance, parlons-en ! »)
Dimanche 13 février à 10h30	Culte, École du dimanche et Club d'ados
Dimanche 20 février à 10h30	Culte et École du Dimanche
Vendredi 25 février à 19h	Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Dîner / Conférence – «Le commandant Marchand » par Françoise Thys (Voir encart page précédente)
Samedi 26 & Dimanche 27 février	Week-end communautaire à l'Abbaye de Brialmont Accueil le samedi dès 9h30 - Fin des activités le dimanche vers 16h Un programme spécifique sera prévu pour les jeunes durant ces deux jours. Plus d'informations p. 19.
Dimanche 27 février.	Pas de culte en nos locaux

LA CHRONIQUE DE PIERRE-PAUL

AUTOUR DE CE QUI NE DEMANDE QU'À NAÎTRE

Par Pierre-Paul Delvaux

Bonjour à toi qui vas me lire,

Ce ne sont pas des mots que je souhaite t'offrir aujourd'hui mais un peu de silence et un peu d'ombre autour **de ce qui demande à naître**, en toi, autour de toi, partout où il y a une attente, partout où il y a, non des mots, mais des paroles, partout où les êtres traversent les rancœurs et les coups durs de la vie. Ils traversent... Ils vivent le courage d'être, sans le savoir la plupart du temps.

Un peu de silence parce que l'essentiel se joue, tu t'en souviens sans doute, dans le bruit de fin silence...

Un peu d'ombre parce que l'ombre au sens originel c'est un endroit protégé d'un soleil écrasant, un endroit où chacun peut se poser et se reposer.

Que le silence et l'ombre soient pour toi réconfort et l'occasion de te rassembler en ces temps dispersés. C'est cela que je voulais partager avec toi aujourd'hui.

C'est pour cela que j'aime aussi certains silences dans les évangiles et en particulier celui que l'on trouve en Luc au chapitre 6 verset 12. Jésus va choisir les douze. Il y est dit :

En ce temps-là, Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.

La traduction est bonne, mais les spécialistes nous disent qu'on pourrait aussi traduire : ***il passa la nuit dans la prière de Dieu.***

La prière DE Dieu. Et pourquoi pas puisque la grammaire nous autorise ? Mais qu'est-ce donc que la prière de Dieu ? L'évangéliste n'en dit rien. Cela est et reste un mystère.

Je suggère simplement que Jésus a sans doute pu se *laisser habiter par la prière de Dieu*. Se laisser habiter ! Cela consonne avec tout ce qu'il dit de sa relation à son Père. Une écoute. Une disponibilité profonde. Je pense que cette nuit-là il s'est laissé habiter par la prière de Dieu.

N'est-ce pas comme cela que s'annonce ce qui advient, le nouveau, la bonne nouvelle ?

Noël comme toutes les naissances est douleurs et joies, exils quelque fois. Noël n'efface rien mais une naissance transforme tout. C'est avec nos blessures et avec nos joies que nous avançons comme nous pouvons, en dépit de que les « sachants » peuvent dire. Guérir de nos blessures n'est pas les effacer, mais regarder, protéger, célébrer ce qui demande à naître en nous et autour de nous, je le redis. Ce n'est pas facile parce qu'il faut faire de la place, écouter, faire silence et aller chercher la paix au fond de soi-même.

C'est là sans doute que respire le mystère de l'humain : ce qui demande à naître en nous et autour de nous, partout où il y a une attente de l'inattendu, partout où il y a des paroles de réconciliation et d'entente, partout où les êtres traversent leurs peurs, leurs rancœurs et leurs déceptions, partout où il y a des



Photo: David Mark - Pixabay.com

êtres qui vont jusqu'au bout d'eux-mêmes. Tu comprends sans doute pourquoi j'ai parlé de silence et d'ombre...

C'est tout cela que je nous souhaite.

NOUS TOUS

Par Judith van Vooren



Réflexions suite à la présentation du film documentaire **Nous tous** et aux échanges qui l'ont suivi

Ce 16 novembre 2021, notre élan pour 'faire ensemble', au-delà de nos différences et même grâce à ces différences, reçut un boost grâce aux témoignages de partout dans le monde, de ceux et de celles qui par leur vie nous disaient : *Faire ensemble, c'est possible puisque nous le faisons !* C'était le pari de Pierre Pirard, réalisateur et ancien enseignant, de proposer un reportage optimiste montrant des personnes qui résistent à la peur et à la haine de l'autre. Car Pierre Pirard a peur d'un monde qui a peur ! Pari réussi tant son film vient confirmer la conviction d'Amin Maalouf que la plus importante appartenance de chaque homme, de chaque femme, est celle d'être l'un.e des 7 milliards d'habitants de la terre. D'ailleurs, c'est par une célèbre affirmation de cet auteur franco-libanais que Pierre Pirard ouvre son documentaire : « *Soit nous saurons bâtir en ce siècle une civilisation commune à laquelle chacun puisse s'identifier, soudée par les mêmes valeurs universelles, guidée par une foi puissante en l'avenir humain, et enrichie de toutes nos diversités culturelles soit nous sombrerons ensemble dans une commune barbarie* ».

Je me sens en parfaite adéquation avec cette pensée. Moi aussi, j'ai peur d'un monde qui a peur. Il est

impératif de construire notre monde sur la base de la confiance qui passe nécessairement par la connaissance et la reconnaissance mutuelles de nos besoins, de nos aspirations, de nos histoires, de nos luttes et de nos rêves respectifs.

En fait, cela nous le savons depuis bien longtemps. Les grandes traditions religieuses et humanistes ne disent rien d'autre même si leurs adhérents ont parfois du mal à mettre en pratique les nobles principes du respect et de l'amour. C'est que d'autres émotions et sentiments viennent jouer les trouble-fêtes. La jalousie, la méfiance, le désir de puissance, se glissent dans notre existence, souvent de manière insidieuse, comme un venin qui empoisonne les relations et tue à court ou moyen terme si aucun antidote n'est administré. Existe-t-il seulement cet antidote et où pouvons-nous le trouver ?

Les personnes qui peuplent le film *Nous tous* sont là pour nous indiquer des chemins. Parfois leur combat prend racine dans un vécu particulièrement violent ; elles ont dû échanger leur statut de victimes pour celui de résistants. C'est le cas de Nudzejma, jeune musulmane dont le père a été immolé par le feu en 1992 à Sarajévo et de Kemal, survivant du camp de concentration serbe Omarska. Avec la force inouïe de la résilience et du pardon, ils ont initié des projets qui rassemblent, au-delà de toute frontière, Serbes, Croates et Bosniaques, pour 'construire du neuf sur les ruines du passé'. D'autres, comme Jamal et Léa au Liban, sont simplement mus par un désir irrésistible de résister à la haine parce qu'ils considèrent chaque personne digne d'amour et de respect et force est de constater que leurs actions transforment le monde et les humains.

Près de New York, au campus de Brookville, nous découvrons une drôle d'Eglise. Avec la pasteure Vicky, le rabbin Stuart et l'imam Sultan, forment une équipe

inspirante qui accueille, lors de leurs célébrations et autres rencontres, les fidèles de chacune de leurs communautés respectives. Lieu de rêve pour ceux et celles qui vivent l'interconviction au sein de leur couple et famille. On n'y pratique pas une forme de syncrétisme, chaque croyant peut s'exprimer et vivre selon sa tradition propre. La rencontre avec l'autre et les recherches communes des textes sacrés divers leur permet de mieux se connaître, de se respecter, et de marcher ensemble vers la paix.

En Indonésie, plus particulièrement à l'archipel des Moluques, un terrible conflit a séparé géographiquement les chrétiens et les musulmans, reléguant chaque groupe dans son territoire propre. Afin de bâtir un avenir de paix, Jacky tente de recréer des liens d'amitiés au moyen d'un projet scolaire fondé sur le traditionnel principe du 'pela gandong', principe de promesse d'alliance entre familles ou autres groupes qui garantit la paix. Grâce à ce projet des jeunes jusque-là séparés se découvrent et apprennent à s'apprécier.

Le documentaire se termine sur quelques images du village de Palmarin au Sénégal. Le principe de l'accueil y est élevé comme principe de vie. Les mariages mixtes entre chrétiens et musulmans n'y posent aucun problème. « *Les anciens nous ont appris d'accueillir l'étranger pour avancer, il faut respecter cela !* » Avec son sourire qui réchauffe les cœurs, David nous lance 'un message pour les Européens' : « Nous habitons ensemble - imitez notre vie ! »

A Liège, le **Groupe Porteur Interconvictionnel** du **Centre de Recherche et de Rencontre**, est un lieu où l'on veut construire la paix en promouvant la

connaissance de l'autre, en favorisant les rencontres et en stimulant les échanges afin d'abattre les murs que nous avons élevés et derrière lesquels nous nous sommes retranchés dans l'idée que nous vivons plus heureux en restant dans le monde clos de nos convictions, cultures et traditions propres. Or, nous vivons dans un monde où l'autre nous est devenu proche. Non seulement les techniques modernes nous permettent des contacts avec des personnes vivant à l'autre bout du monde, nous rencontrons ces mêmes personnes au travail, dans notre quartier ou encore lors de nos déplacements de loisirs confirmant en cela l'adage : *le monde est un village*.

L'ASBL **Interra**, également présente lors de cette soirée, se donne comme tâche de favoriser la rencontre entre les personnes primo-arrivantes et les locaux, notamment en proposant des espaces de discussions et de partage afin d'encourager l'ouverture mutuelle, l'échange culturel et le vivre ensemble.

Mes remerciements vont vers Les Grignoux, pour la collaboration précieuse qui nous a permis de rendre visible ce qui se construit depuis des années dans les rues de Liège.

Un tout grand merci également à Pierre Pirard, réalisateur du film et présent lors de cette soirée inoubliable, ainsi qu'à Manon Mottard des Grignoux et Manon Lengler du CRR sans qui nous n'aurions pas pu vivre ce moment encourageant et inspirant.

Plus d'informations:

<https://www.noustous-lefilm.be/le-film>

L'ENTR'AIDE PROTESTANTE LIÉGEOISE :

Recherche : des chaussettes chaudes, des caleçons, des tee-shirts, des vestes, des pantalons (jeans de préférence), chaussures de toutes taille (baskets), des couvertures.

Elle sollicite notre contribution financière pour acheter ce qui fait le plus défaut: des baskets, des des chaussettes chaudes, des caleçons, etc.

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Vous pouvez déposer vos dons le lundi matin et en début d'après-midi à l'Entr'Aide, 6 r. Lambert-Le-Bègue, et le dimanche à l'entrée de notre temple.

LE BON SAMARITAIN

(LUC 10, 25-37)

Par Ginette Ori

Un professeur de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve: «Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle?»

Jésus lui dit: «Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?» Il répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.»

«Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras.» Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus:

«Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole et dit: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance.

De même aussi un Lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa à distance.



*Le bon Samaritain soignant les blessures du voyageur
Pieter Lasman (1583-1633) - Wikimedia Commons*

Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, [à son départ,] il sortit

deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit: 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour.'

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?» «C'est celui qui a agi avec bonté envers lui», répondit le professeur de la loi. Jésus lui dit [donc]: «Va agir de la même manière, toi aussi.» (La Bible Second 21)

Cette parabole est peut-être la plus connue de toutes les paraboles de Jésus, même si elle ne se trouve que dans l'Évangile selon Luc. Elle est certainement entrée dans notre langage : l'expression « Bon Samaritain » désigne une personne qui se montre secourable, dévouée envers les autres.

Une interprétation contemporaine décrit le Samaritain comme étant un étranger, objet de mépris et de suspicion, que le voyageur (que nous supposons être juif, bien que cela ne soit pas précisé) n'aurait pas côtoyé ou même aurait ignoré en temps normal. Il s'agit là d'un message puissant dans un monde encore divisé en diverses catégories : par nationalité, ethnie, sexe, classe sociale, âge, niveau d'instruction, capacités, etc.

Il y a encore trop de "pensée de groupe" ¹, paresseuse dans le sens où nous voyons les gens comme étiquetés par groupes, ce qui nous empêche de les voir comme des individus distincts et uniques. Nous sommes trop souvent prêts, comme le dit le film "Casablanca", à "rassembler les suspects habituels" ² Il y a là une leçon à tirer sur la nécessité de revoir les attentes que nous avons à l'égard de certains groupes de personnes - ou même de certaines personnes - selon lesquelles elles ne feront jamais rien de bon.

Comme à son habitude, Jésus ne répond pas à la question posée: « Qui est mon prochain ? », il raconte une parabole et la termine par une tout autre question : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des

brigands?» ... Mais la réponse n'est pas difficile à en déduire; et le maître de la loi la formule très aisément: «C'est celui qui a agi avec bonté envers lui »

« Va et fais de même » lui dira simplement Jésus.

Et puis, il y a une question qui n'est pas posée : qu'en a pensé le voyageur lorsqu'il s'est rétabli ? A-t-il été horrifié et s'est-il empressé d'étouffer l'affaire ? Était-il reconnaissant, a-t-il communiqué ses remerciements au Samaritain et a-t-il informé tous ses amis de ce qui s'était passé ?

A-t-il regretté d'avoir eu toute sa vie une vision si méprisante des Samaritains ?

Ce qui est une leçon plus large sur la façon dont nous recevons de l'aide lorsque nous en avons besoin. La recevons-nous gracieusement ? Non pas à contrecœur ou avec obséquiosité,

mais avec bienveillance, surtout lorsque nous ne pouvons pas rendre ou rembourser l'aide ?

« C'est en donnant que l'on reçoit » a dit François d'Assise, mais j'aime à retourner cette parole en :
« C'est aussi en recevant que l'on donne ».

¹ La **pensée de groupe** (en anglais **groupthink**) est un phénomène psycho-sociologique de pseudo- consensus survenant parfois lorsqu'un groupe se réunit pour penser et prendre une décision : le groupe se donne l'illusion de penser un problème et de parvenir à une décision pertinente alors qu'en réalité la pensée individuelle et collective est paralysée par des mécanismes nocifs de groupe.

Le phénomène a été décrit par William H. Whyte dans *Fortune* en 1952. Irving Janis, en 1972, approfondit et détaille ensuite ce concept qui décrit le processus selon lequel les individus d'un groupe ont tendance (plutôt considérée péjorativement) à rechercher prioritairement une forme d'accord global plutôt qu'à appréhender de manière réaliste une situation. (Wikipédia)

² Le sujet majeur du **film Casablanca** est le conflit de Rick Blaine entre l'amour et la vertu : il doit choisir entre ses sentiments amoureux pour Lisa Lund et son besoin de faire ce qui est juste pour aider le mari de celle-ci, le héros de la Résistance, Victor Laszlo, qui doit fuir **Casablanca** pour continuer son combat contre les nazis.



"Il est passé, l'âge où nous pouvions partir à leurs trousses, marcher sur leurs talons. L'âge pour les attendre, lui, ne finira jamais."

'A mes parents, qui m'apprennent encore qu'il n'y a pas d'âge pour grandir.

À leurs petits-fils qui me font grandir à leur tour'.

Quelle belle dédicace pour ce petit livre qui nous rappelle que grandir est de tout âge et se fait au prix de déchirements et du courage de partir, dans la confiance dont nous entourent ceux et celles qui nous laissent aller vers nous-mêmes.

Tout en finesse, de manière intuitive, Marion Muller-Colard nous fait participer à une réflexion toute personnelle autour des adolescences et ce à travers une relecture de la parabole du fils prodigue.

Quelques échos de textes littéraires ou encore de travaux sociologiques viennent enrichir la réflexion qui témoigne d'une grande qualité humaine, celle qui accepte de diminuer afin que l'autre croisse.

Inévitablement, c'est la grâce dont l'auteure a le secret, en lisant ce texte, on relit sa propre histoire et on s'interroge sur ses propres contractions nécessaires à l'accouchement non plus d'un autre mais de soi : le manque, la désillusion et la honte. Assurément, sa lecture prépare à une réconciliation avec des moments de la vie qu'on a parfois tendance à vouloir oublier.

Marion Muller-Colard partage aussi avec ses lecteurs ses découvertes dans le texte grec de la parabole de Luc qui lui permettent de se l'approprier, d'entrer dans ce texte comme dans sa propre maison. Entrez-y, vous aussi et (re)découvrez votre histoire !

Judith van Vooren

Marion Muller-Colard, Les Grandissants, Petite Bibliothèque De Spiritualité, Labor et Fides, 2021

LA ROSE DE NOËL



Plante bien connue, l'Hellebore niger ou "rose de Noël", est une véritable fleur de Noël. Parfois appelée "rose des neiges" ou "rose d'hiver",

elle fleurit au cœur de l'hiver dans les montagnes d'Europe centrale. Une plante de jardin des plus faciles et plus gratifiantes à cultiver, sa capacité à fleurir pendant les mois les plus sombres de l'année, lorsque tout le reste est gelé, en fait un atout précieux pour tout jardin. Elle produit des fleurs de la fin de l'automne au début du printemps. Plante vivace à feuilles persistantes et coriaces, d'un vert foncé brillant, elle peut atteindre une hauteur d'environ 45 cm. Chaque tige porte une seule fleur blanche de 5 à 10 cm (souvent teintée de rose).

Selon une tradition, la rose de Noël (dont les racines sont toxiques) doit être plantée près de la porte afin qu'elle puisse accueillir Jésus-Christ dans la maison.

LÉGENDE DE LA ROSE DE NOËL

La légende de la rose de Noël est le charmant récit d'une petite bergère nommée Madelon. Alors qu'elle s'occupait de ses moutons par une froide nuit hivernale, les Rois Mages et des bergers passèrent par le pré enneigé de Madelon, ils apportaient des cadeaux pour l'Enfant Jésus. Madelon a vu les Rois Mages offrir de l'or, de la myrrhe et de l'encens à l'enfant... même les humbles bergers avaient apporté des fruits, du miel et des colombes... mais Madelon n'avait rien, pas même une simple fleur pour le Roi nouveau-né. Debout devant l'étable où Jésus était né, la pauvre Madelon pleurait car elle n'avait pas de cadeau à lui offrir. Un ange, la prit en pitié ; il fit disparaître la neige aux pieds de la fillette, révélant ainsi de très belles fleurs blanches dont les pétales étaient teintés de rose. C'est l'ange qui les avait produites des larmes versées par la petite bergère. Folle de joie, Madelon alla donner son cadeau à la crèche de l'enfant Jésus : un magnifique bouquet de roses de Noël.

Ginette Ori

ET QUE LA LUMIÈRE SOIT



Durant ces premières semaines de novembre, les enfants et les adolescents ont pu vivre avec le reste de

l'assemblée les premières minutes de culte. Une expérience nouvelle pour certains mais qui sera sûrement appelée à se reproduire dans le futur ...

Avant que les jeunes ne repartent dans leurs locaux accompagnés de la chaude lumière d'une lanterne éclairée, notre pasteur n'a pas manqué de leur adresser un petit mot. Cette petite flamme qui les a accompagnés symbolise à la fois la lumière du Christ et la chaleur de notre foi partagée.

Durant les dimanches de décembre les jeunes consacreront l'entièreté de leur temps aux préparatifs de Noël, une façon pour eux aussi d'entrer dans la lumière de Noël !

Cécile Binet

AGIR POUR LE CLIMAT

Par Greet Heslinga

pour le groupe de travail Église dans la Société de l'ÉPUB

Dimanche 12 septembre, nous avons célébré dans notre temple le dimanche de la création avec des textes proposés par le Groupe de travail Église dans la Société (KidS).

Nous publions ici l'appel que nous lance ce même groupe, à ne pas baisser les bras devant la problématique inquiétante du climat.

Faire une différence significative : c'est possible !

Si l'on suit l'actualité, le changement climatique n'a pas bonne presse. Les experts des Nations unies sont plus pessimistes que jamais.

L'augmentation de température de 1,5 degré convenue à Paris (2015) causerait déjà beaucoup de dégâts. Les experts surveillent cela de près ! Les "points de basculement" peuvent provoquer des chaînes de destruction : par exemple, en 2050, 350 millions de personnes supplémentaires seront confrontées à des pénuries d'eau et 450 millions de personnes seront exposées à des vagues de chaleur extrêmes, voire mortelles. S'il fait 2 degrés de plus sur la terre, les calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique occidental fondront et le niveau des mers augmentera de 13 mètres. Le scénario catastrophe que les experts esquissent est sans équivoque : "Le pire est à venir, avec des conséquences sur la vie de nos enfants et petits-enfants, bien plus que sur la nôtre. Cela me rappelle l'histoire de Noé dans la Genèse 6:5f). Là aussi, un scénario d'apocalypse est esquissé... par Dieu. Seul Noé a écouté et fait ce qu'il avait à faire.

Un avenir pour la Terre et tous les êtres vivants ?

Nous attendions impatiemment et avec impatience des jours meilleurs lorsque la campagne de vaccination contre le coronavirus a lentement débuté après le Nouvel An. Si les prédictions sont correctes,

les vacances d'été et l'automne pourraient marquer le début de la période de libération. Nous voulons nous réunir à nouveau, regarder vers l'avenir et faire des projets.

Mais quand même : demain sera-t-il meilleur ? Et comment l'imaginons-nous ? Espérons qu'il ne s'agisse pas d'un retour à l'ère pré-Corona, lorsque notre monde était confronté à des défis énormes et menaçants pour la vie. Ils sont toujours là, et ils ne peuvent pas être éradiqués comme la pandémie avec un vaccin.

La vague d'extinction des espèces végétales et animales se poursuit sans relâche. En mars de cette année, les médias ont rapporté que la déforestation dans le monde continue de s'accélérer et que l'année dernière, une zone de forêt primaire plus grande que les Pays-Bas a disparu. La pandémie n'a guère causé plus qu'une insignifiante diminution d'émissions de gaz à effet de serre. L'horloge tourne sans relâche : pour avoir une chance de vivre dans un monde viable, les scientifiques affirment que nous devons réduire de moitié les émissions mondiales d'ici à 2030 et les ramener à zéro d'ici à 2050.

Ainsi, lorsque nous nous asseyons ensemble à l'église, ou autour de la table à la maison, ou à l'école, ou avec le club de jeunes, nous ne baissons pas les bras. Il existe déjà de nombreuses initiatives vertes, ce qui nous donne de l'espoir ! Nous continuons à regarder l'avenir avec espoir, à faire des plans et à faire de notre mieux pour œuvrer en faveur d'une société résiliente, durable et inclusive. Pour la Terre, pour nous-mêmes, et certainement pour les grands groupes de personnes pour qui notre monde est déjà devenu un lieu inhospitalier. Avons-nous la résilience et l'imagination nécessaires pour accomplir cette tâche ? Bien sûr que oui !

Dans les églises aussi, les gens réfléchissent ; il faut

espérer que des plans durables sont élaborés et exécutés. La durabilité du bâtiment de l'église est examinée. Peut-il être plus efficace sur le plan énergétique ? Faisons-nous un effort pour utiliser moins d'énergie et viser la neutralité carbone ? Et comment sommes-nous impliqués dans la production durable, le commerce équitable, les investissements éthiques ? Et qu'en est-il de notre style de vie : frugal ? Utilisez-vous les transports publics ? Considérez-vous un régime plus végétal ?

Veillons à ce que les hommes politiques aient l'audace de prendre des décisions

La transition n'est pas la somme des choix individuels ou des efforts des groupes et des organisations. Ce qui est également nécessaire, c'est une politique décisive et audacieuse de la part de nos politiciens dans les domaines de la justice sociale, de la paix et de la garantie de notre avenir commun. Pensez au

Green Deal européen. En octobre, le sommet des Nations unies sur la biodiversité et en novembre, le sommet des Nations unies sur le climat à Glasgow. Pour se mobiliser pour cette dernière, **une marche pour le climat a eu lieu le 10 octobre 2021.**

Au sein du E.P.U.B., le premier dimanche de septembre est un dimanche spécial chaque année, consacré au soin de la Création : soin de la durabilité, de la diversité, d'un style de vie différent.

Alors, mettons la main à la pâte ! Individuellement et collectivement !

Avec notre reconnaissance pour Ecokerk (ecokerk.be, site en néerlandais)

NDR: En français, egliseverte.org est un site de référence sur les initiatives écologiques.

Week-end communautaire

Samedi 26 & dimanche 27 février 2022

Accueil le samedi dès 9h30 et fin des activités le dimanche vers 16h

Lieu



Le week-end se déroulera à l'Abbaye de Brialmont.
(Adresse : Château de Brialmont 4130 TILFF).

Le Centre bénéficie de salles de réunion et offre la possibilité de repas et de logement.

Concrètement, nous pourrions loger 22 personnes sur place (chambre simple ou double).

Ceux et celles qui le souhaitent pourront éventuellement retourner dormir chez eux et elles.

Prix

- 80 € pour les adultes
- 40 € pour les 12 – 18 ans
- Participation libre pour les enfants de moins de 12 ans

Inscriptions

Un document, contenant les informations pratiques et un bulletin d'inscription, sera diffusé prochainement.

LE MESSAGE

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux et celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- Les Petits Pas, pour les 2,5 à 6 ans, pendant le culte ;
- L'Ecole du Dimanche, pour les 6 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Club d'Ados, pour les plus de 12 ans, certains dimanches pendant le culte ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête nationale ;
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Eglise Protestante Unie de Belgique à Liège.

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, ...) ;
- Club "Cabrioles" pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents sur convocation ;
- Club "Ado" pour les adolescents de 12 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à :

Judith van Vooren, pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Cécile Binet, pasteure auxiliaire - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Pierre Grisard, président du consistoire

Quai Marcellis, 22 - 4020 Liège

Website : www.protestantisme.be

✉ protestantisme.be@gmail.com

f @EPUBLiegeMarcellis

🐦 @EPUBLgMarcellis

Comité de rédaction : Judith van Vooren, Ginette Ori, Marc Delcourt et Pierre-Paul Delvaux.

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de la rédaction.